

CONSEIL D'ETAT, SECTION D'ADMINISTRATION.

A R R E T

n° 85.963 du 14 mars 2000

A.88.589/XIII-1476

- En cause :
1. **NIEBERDING** Henry
 2. **BECKERS** Joseph,
ayant tous deux élu domicile chez
Mes Guido ZIANS et
Andrea HAAS, avocats,
Heckingstraße 10
4780 Saint-Vith,
- contre :
1. **la Commune de Raeren**,
ayant élu domicile chez
Me Edgar DUYSTER, avocat,
Vervierser Straße 10
4700 Eupen,
 2. **la Région wallonne**,
représentée par son Gouvernement,
ayant élu domicile chez
Me Jean-Yves MARICHAL, avocat,
boulevard d'Avroy 7c
4000 Liège.

Partie intervenante :

VAN DER STOEL Pieter Hendrikus,
ayant élu domicile chez
Me Martin ORBAN, avocat,
Kaperberg 50
4700 Eupen.

LE PRESIDENT DE LA XIII^e CHAMBRE DES REFERES,

Vu la demande introduite le 22 décembre 1999 par Henry NIEBERDING et Joseph BECKERS, tendant à la suspension de l'exécution du permis d'urbanisme délivré le 29 juillet 1999 par le collège des bourgmestre et échevins de la commune de Raeren à Pieter Hendrikus VAN DER STOEL pour la construction d'un supermarché, d'une cafetaria, d'un entrepôt et de places de parking à Raeren (Hauset), Aachenerstraße, section A, n^{os} 31 h19 pie, 31 k pie, 31 m18 pie et 31n 19 pie;

Vu la requête introduite simultanément par les mêmes requérants qui demandent l'annulation du même acte;

Vu la requête introduite le 1^{er} février 2000 par laquelle Pieter Hendrikus VAN DER STOEL demande à être reçu en qualité de partie intervenante dans la procédure en référé;

Vu la note d'observations et le dossier administratif de la seconde partie adverse;

Vu le rapport de M. VERHULST, premier auditeur chef de section au Conseil d'Etat;

Vu l'ordonnance du 27 janvier 2000 fixant l'affaire à l'audience du 3 février 2000 à 10 heures;

Vu la notification de l'ordonnance de fixation et du rapport aux parties;

Entendu, en son rapport, M. HANOTIAU, président de chambre;

Entendu, en leurs observations, Me ZIANS, avocat, comparaissant pour les requérants, et Me DUYSER, avocat, comparaissant pour la première partie adverse;

Entendu, en son avis conforme, M. VERHULST, premier auditeur chef de section;

Vu le titre VI, chapitre II, des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973;

Considérant que les requérants font valoir le risque de préjudice grave et difficilement réparable suivant :

" 1. Es entspricht der Rechtsprechung Ihres Staatsrates (Staatsrat, 13.7.1993, Nr. 43.817 und 43.825), daß ein Bauvorhaben, das im Widerspruch zum Sektorenplan steht, einen schwerlich wiedergutzumachender Schaden mit sich zieht.

Dies gilt umso mehr für ein Bauvorhaben, daß aufgrund seiner erheblichen Größe Schaden mit sich zieht (s. Staatsrat, 20.8.1993, Nr.42.078, BRUYNEEL; Staatsrat, 20.11.1995, Nr.43.601, ROUSSEAU; Staatsrat, 6.3.1996, Nr.58.470, GODARD : Geschäftsgebäude von etwa 2.000 m² und 8 m Höhe !).

Des weiteren sind die Immobilien der Antragsteller in direkter Nähe zu dem Bauvorhaben. Die Antragsteller sind Anlieger und haben Sichtkontakt zu dem Bauvorhaben.

Die ästhetische Beeinträchtigung wird in diesem Zusammenhang auch in Betracht gezogen (s. zB. Staatsrat, 6.9.1994, NR48.928, COULEE; Staatsrat, 22.6.1995, Nr.53.977, VON SONDEN).

Ebenso wird in diesem Kontext berücksichtigt, daß der allgemeine Charakter des Wohnviertels beeinträchtigt (s. Staatsrat, 14.7.1994, Nr.48.627, PÜTTMANN; Staatsrat, 24.1.1996, Nr.57.806, DUGAUQUIER).

Es ist ebenso bekannt, daß ein effizienter Schutz der Interessen der Antragsteller nur dann gewährleistet werden kann, wenn es nicht zur Durchführung des Bauvorhabens kommt, da eine Rückführung der Örtlichkeiten in den ursprünglichen Zustand (nach einer Durchführung der Bauarbeiten) eher illusorisch ist.

2. Die Antragsteller haben unter diesen Umständen ein legitimes Interesse an einer Aussetzung der Arbeiten,

die vermutlich im Frühjahr 2000 in Angriff genommen werden sollen.

In diesem Zusammenhang kann auch auf das verfassungsmäßige Recht auf eine gesunde Umwelt verwiesen werden. Das strittige Projekt stellt wegen seines Umfangs per Definition eine Beeinträchtigung auf eine intakte Umwelt dar. Es ist mit höherem Verkehrsaufkommen zu rechnen, mit lautstarkem Rangieren von Zuliefern (bis 22 Uhr abends und morgens ab 6 Uhr), mit starker Betriebsamkeit an den Wochenenden. Auf dem Kundenparkplatz können mehr als 70 Fahrzeuge in unmittelbarer Nähe zum Wohngebiet parken. Es ist offensichtlich, daß damit eine erhebliche und ständige Lärmbelästigung verbunden sein wird. Ständig werden Personen an- und abfahren, ihre Fahrzeuge beladen, Türen zuschlagen,

Ebenso muß berücksichtigt werden, daß dieser Bau aufgrund seiner Größe und einer Höhe eine starke ästhetische Beeinträchtigung des Wohnumfeldes darstellt.

Die Immobilien der Anlieger werden durch diesen Bau in jeder Hinsicht entwertet. Die Wohnqualität leidet stark unter dieser geplanten Ansiedlung. Der Umfang und Bauweise dieser Bauten sind nicht mit einem Wohnumfeld zu vereinbaren.

3. Wenn man davon ausgeht, daß eigentlich eine Studie zu den Auswirkungen auf die Umwelt erforderlich gewesen wäre, so ergibt sich schon aus der fehlenden Durchführung dieser Studie die Möglichkeit eines derartigen Schadens (s. Staatsrat, 23.3.1999, Nr.79.428, BORCHARD & FASBENDER : "Dès lors que l'on considère qu'une étude d'incidences était requise, le risque de préjudice grave difficilement réparable découle de l'absence même d'étude d'incidences dont le but est d'éclairer les autorités compétentes en vue de supprimer ou de réduire les risques de préjudices pour l'environnement")";

Considérant que l'exposé précité consiste essentiellement en un choix de diverses décisions rendues par le Conseil d'Etat; que, pour le surplus, il y est fait état de nuisances résultant de l'exécution du projet autorisé;

Considérant que, pour satisfaire aux exigences de l'article 17 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat et de l'article 8, alinéa 2, 5°, de l'arrêté royal du 5 décembre 1991 déterminant la procédure en référé devant le Conseil d'Etat, le demandeur doit exposer, in concreto, le

préjudice grave et difficilement réparable que risque de lui causer l'exécution immédiate de l'acte attaqué; qu'ainsi, il n'est pas suffisant de citer sans plus divers arrêts prononcés par le Conseil d'Etat dans d'autres causes ni d'évoquer des nuisances résultant de l'exécution de l'acte administratif; qu'il faut encore expliquer le caractère grave et le caractère difficilement réparable du préjudice que l'on risque de subir du fait de l'exécution immédiate du permis d'urbanisme attaqué; qu'en l'espèce, ces deux caractères ne donnent guère lieu à explication dans la demande de suspension;

Considérant qu'une des conditions requises par l'article 17, § 2, alinéa 1^{er}, des lois coordonnées pour que le Conseil d'Etat puisse ordonner la suspension de l'exécution de l'acte attaqué fait défaut; que la demande de suspension ne peut être accueillie,

D E C I D E :

Article 1^{er}.

La demande en intervention introduite par Pieter Hendrikus VAN DER STOEL est accueillie dans la procédure en référé.

Article 2.

La demande de suspension est rejetée.

Article 3.

Les dépens relatifs à la requête en intervention introduite par Pieter Hendrikus VAN DER STOEL, liquidés à la somme de 5.000 francs, sont mis à charge de ce dernier.

Les dépens sont réservés pour le surplus.

Ainsi prononcé à Bruxelles, en audience publique,
le 14 mars 2000 par :

M. HANOTIAU, président de chambre,
M. HANNART, greffier assumé.

Le Greffier ass., Le Président,

Ph. HANNART.

M. HANOTIAU.